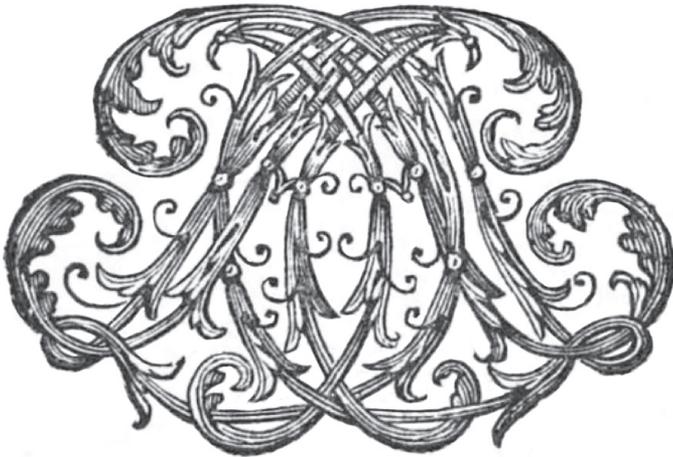


# LETTRES



*Guy de Brès*

QVÉBEC

Chez Samizdat, sous St-Augustin, près du Cap-Rouge  
le 23 février, année du Seigneur, MMXXII



Ce texte comporte les s long [ſ] et plusieurs nuances de l'orthographe français du 16<sup>e</sup> siècle. On retrouve sur le site Ressources chrétiennes des versions en français moderne ici: *Lettre de Guy de Brès à son épouse Catherine Ramon.* et *Lettre de Guy de Brès à sa mère.*

Ce texte s'appuie sur une adaptation en français actuel établie par Paulin et Claire Bédard. L'original en vieux français se trouve dans *Procédures tenues à l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas...*, Genève, J. Crespin, 1568, p. 356-367. Le texte fourni par les Bédards a été préparé à partir du texte original publié avec une orthographe modernisée, paru dans *Bibliotheca Reformatoria Neerlandica*, volume 8, M. Nijhoff, 1911, p. 624-628. Une traduction anglaise a également été consultée : Wes Bredenhof, "A Reformation Martyr Comforts His Wife. ," Clarion, vol. 57, no 22, 24 octobre 2008, p. 557-559.

Ce texte est sous licence *Creative Commons*. Paternité - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0)

Ebooks Samizdat 2022

### *Polices:*

JsL Ancient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

StrangeNewes [Feorag NicBhríde]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

*« Comme chaque peuple a son atmosphère morale, chaque génération a aussi la sienne, qui s'étend à la fois sur toutes les nations civilisées. L'air qu'elles respirent est comme imprégné de certaines maximes propres au siècle, qu'on accepte moins qu'on ne les subit, et auxquelles on ne se soustrait que par un parti pris d'y résister. »*

*(Adolphe Monod - 1848 - sermon, Le fatalisme)*



## MATIÈRES

AVANT-PROPOS	I
Encourager les autres	i
Dans une prison lugubre	i
Qui est Guy de Brès ?	i
LETTRE DE GUY DE BRÈS À SON ÉPOUSE CATHERINE RAMON.	I
Puissamment consolé dans l'affliction	i
LETTRE DE GUY DE BRÈS À SA MÈRE.	6



# AVANT-PROPOS

## ENCOURAGER LES AUTRES

Vous est-il déjà arrivé d'encourager un frère ou une sœur en difficulté, alors que vous-même vous traversiez une dure épreuve? Il est bien normal, dans un temps d'épreuve, d'avoir besoin de l'encouragement des autres. Ce qui est exceptionnel, c'est de pouvoir encourager les autres alors que nous-mêmes nous sommes au milieu d'une épreuve. C'est vraiment l'œuvre de la grâce. Comme dit l'apôtre Paul en 2 Corinthiens 1:3-4 :

*« Le Dieu de toute consolation nous console dans toutes nos afflictions afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions. »*

## DANS UNE PRISON LUGUBRE

Nous faisons aujourd'hui un petit voyage dans une prison lugubre de Valenciennes, dans le nord de la France. Nous sommes en 1567. Guy de Brès traverse la dure épreuve de la persécution. Il est emprisonné et condamné à mort parce qu'il a été trouvé coupable de prêcher l'Évangile et de croire en Jésus seul pour son salut. Dans sa prison, il écrit à sa femme pour encourager sa bien-aimée. Avant de lire cette lettre absolument magnifique, quelques mots d'abord sur Guy de Brès.

## QUI EST GUY DE BRÈS ?

Guy est né vers 1522 dans la ville de Mons, en Belgique (Région wallonne ou française), ou peut-être dans le village de Bray, tout près de Mons. Pendant que sa mère était enceinte de lui, elle a été bouleversée par le message d'un prédicateur. Elle s'est

mise à prier pour son bébé, pour qu'il devienne lui aussi prédicateur de la Parole de Dieu. Dieu a entendu cette prière. Guy a grandi dans une famille catholique romaine pieuse.

Il s'est converti vers l'âge de 25 ans. Il a exercé le ministère de pasteur pendant la très dure Inquisition espagnole. Arrêté une première fois, il a réussi à s'enfuir à Londres (1547-1552) où il a fait la connaissance d'autres réformateurs réfugiés (Jean Lasko, Peter Dathenus, etc.). En 1552, il est revenu en France et est devenu pasteur à Lille, exerçant un ministère itinérant dans toute la région. Il a rédigé son premier livre, *Le Bâton de la foi*, qui avait pour but de montrer que c'était l'Église réformée qui était la continuation de l'Église ancienne et non l'Église romaine.

Plusieurs membres de son Église sont morts martyrs. Guy a été obligé de s'enfuir encore une fois. Il s'est rendu à Francfort (en Allemagne), puis à Lausanne et à Genève (en Suisse). Là, il a pu approfondir ses connaissances à l'école de Calvin et de Théodore de Bèze. En 1559, il est rentré au pays et s'est établi à Tournai (Belgique). Il a alors épousé Catherine Ramon.

Son ministère itinérant l'a amené à prêcher l'Évangile et à établir des Églises dans le nord de la France et en Belgique (cette région faisait autrefois partie des Pays-Bas). En 1561, il a publié en français la *Confession de foi des Églises réformées aux Pays-Bas*. Pourchassé, il a dû de nouveau s'enfuir et se réfugier dans différentes villes pendant cinq ans. Il a écrit un autre livre, *La Racine*, qui réfute les erreurs des anabaptistes et qui explique qu'il ne faut pas confondre les Églises réformées avec les anabaptistes radicaux insoumis aux autorités.

Le mouvement réformé a beaucoup grandi dans ces régions. De grands rassemblements avaient lieu en plein air. Une bonne partie de la population devenue réformée a voulu prendre possession des églises et démolir les images et les statues. Guy de Brès, partisan de la modération, n'était pas d'accord avec ces violences, mais la répression s'est installée. La population a résisté plusieurs mois, mais finalement, le 11 avril 1567, Guy de Brès fut arrêté avec d'autres, puis jeté dans la prison de Valenciennes.

Pendant son emprisonnement, il a reçu la force d'écrire plusieurs lettres, dont une lettre à sa mère, alors qu'il savait qu'il allait mourir à cause de sa foi. Le 31 mai, il a été pendu sur la place publique pour avoir officié une célébration de la sainte Cène qui était alors interdite.

Lisons maintenant la lettre écrite à son épouse Catherine Ramon alors qu'il était en prison.





# LETTRE DE GUY DE BRÈS À SON ÉPOUSE CATHERINE RAMON<sup>1</sup>.

PUISSAMMENT CONSOLÉ DANS L’AFFLICTION



ue la grâce et la miséricorde de nostre bon Dieu et Père céleste et l’amour de son Fils, nostre Seigneur Iésus-Christ, soient avec ton esprit, ma bien-aimée.

Catherine Ramon, ma chère et bien-aimée épouse et sœur en nostre Seigneur Iésus-Christ, ton angoisse et ta douleur perturbant quelque peu ma joye et l’allégresse de mon cœur, ie t’écris cette lettre, tant pour ta consolation que pour la mienne, particulièrement pour la tienne, d’autant que tu m’as toujours aimé d’une affection trèsardente et qu’à présent il plaist au Seigneur que nous soyons séparés l’un de l’autre. Je ressens ton amertume pour cette séparation encore plus que la mienne. Je te prie de tout cœur de ne pas te laisser troubler outre mesure, craignant que Dieu n’en soit offensé. Tu fais bien que, lorsque tu m’as épousé, tu as pris vn mary mortel, incertain de viure même vne simple minute, et cependant il a plu à nostre bon Dieu de nous laisser viure ensemble pendant environ sept ans et de nous donner cinq enfants. Si le Seigneur avait voulu nous laisser viure plus longtemps ensemble, il en aurait bien eu le moyen. Mais tel n’est pas son désir ; par conséquent, qu’il en soit fait selon son bon plaisir et que cette raison puisse te satisfaire.

D’autrepart, considère que ie ne suis pas tombé entre les mains de mes aduerfaires par hasard, mais par la prouidence de mon Dieu, qui conduit et gouverne toutes

<sup>1</sup> - L’original se trouve dans *Procédures tenues à l’endroit de ceux de la religion du Pays-Bas...*, Genève, J. Crespin, 1568, p. 356-367

chofes, tant petites que grandes, comme le Chrifft nous le dy :

*« Ne craignez pas, vos cheveux font tous comptés. Ne vend-on pas deux paffereaux pour une maille ? Aucun d'eux ne cherra fur la terre fans la volonté de votre Père célefte. Ne craignez donc pas. Vous valez bien plus que beaucoup de paffereaux. »*

Y a-t-il quelque chofe que nous eftimions moyns qu'un cheveu ? Cependant, voilà la bouche de la fageffe divine qui dy que Dieu tient le regiftre du nombre de mes cheveux. Comment donc le mal et l'adverfité pourront-ils m'atteindre fans que Dieu l'ait ordonné dans fa prouidence ? Il ne pourrait en être autrement, à moyns que Dieu ne foit plus Dieu. Voilà pourquoi le prophète dy qu'il n'y a pas de malheur dans la ville fans que le Seigneur en foit l'auteur.

Nous voyons que tous les faints qui nous ont précédés ont été confoles par cette doctrine dans toutes leurs afflictions et leurs tribulations. Jofeph qui a été vendu par fes frères pour être mené en Égypte a dy :

*« Vous avez fait vne mauvaife œuvre, mais Dieu l'a transformée pour votre bien ; Dieu m'a envoyé deuant vous en Égypte pour votre profit. »*

David a fait la même chofe envers Chimei qui le maudiffait. Job également, de même que tous les autres.

C'est la raifon pour laquelle les évangéliftes, traitant avec tant de foin des fouffrances et de la mort de notre Seigneur Jéfus-Christ, ajoutent : « Et cecy a été fait, afin que ce qui était écrit de luy foit accompli. » La même chofe doit être rapporté à tous les membres du Chrifft.

Il eft bien vrai que la raifon humaine fe bat contre cette doctrine et y réfifte tant qu'elle peut. J'en ai moy-même fait l'expérience très fortement. Lorsque j'ay été arrêté, ie me fuis dy en moy-même : « Nous avons mal fait de voyager enfemble en auffi grand nombre. Nous avons été découverts par vn tel et vn tel ; nous ne deuions arrêter nulle part. » Au fein de toutes ces cogitations, ie fuis refté là, tout accablé par mes penfées, jusqu'à ce que j'élève mon esprit vers le ciel en méditant fur la prouidence de Dieu. Alors, mon cœur a commencé à fentir vn merveilleux repos. J'ai alors commencé à dire :

*« Mon Dieu, tu m'as fait naître au temps et à l'heure que tu avais ordonnés. Durant toute ma vie, tu m'as gardé et préservé au milieu des grands dangers et tu m'as délivré de chacun d'entre eux. Si, à présent, l'heure eft venue pour moy de paffer de cette vie à toy, que ta bonne volonté foit faite ; ie ne peux m'échapper de tes mains. Et même fi ie le pouvais, ie ne le voudrais pas, tant mon bonheur eft grand de me conformer à ta volonté. »*

Toutes ces confidérations ont rempli et rempliffent encore mon cœur d'une très grande joye et le gardent en repos.

Le te prie, ma chère et fidèle compagne, de t'en réjouir avec moy et de remercier ce bon Dieu de ce qu'il fait, car il ne fait rien qui ne soit juste et trèséquitable. Tu dois t'en réjouir, surtout que c'est pour mon bien et pour mon repos. Tu as bien vu et ressenti les labeurs, les croix, les persécutions et les afflictions que j'ay endurés. Tu en as même été participante quand tu m'as accompagné dans mes voyages durant le temps de mon exil. Voici à présent que mon Dieu veut me tendre la main pour me recevoir dans son Royaume bienheureux. Le m'en vais avant toy et quand il plaira au Seigneur, tu me suivras. Nous ne serons pas séparés pour toujours. Le Seigneur te recevra également pour que nous soyons unis ensemble à nostre chef Jésus-Christ.

Le lieu de nostre habitation ne se trouve pas ici, il est au ciel ; ici, c'est le lieu de nostre pèlerinage. C'est pourquoy nous aspirons à nostre vrai pays, qui est le ciel, et nous désirons surtout être reçus dans la maison de nostre Père céleste, pour voir nostre Frère, Chef et Sauveur Jésus-Christ ainsi que la très noble compagnie des patriarches, des Prophètes, des Apôtres et de tant de milliers de martyrs, parmi lesquels j'espère être accueilli quand j'aurai achevé le travail que j'ay reçu de mon Seigneur Jésus.

Le te prie donc, ma bien-aimée, de trouver ta consolation dans la méditation de ces choses. Considère à bon escient l'honneur que Dieu te fait de t'avoir donné un mary qui soit non seulement ministre du Fils de Dieu, mais qui soit aussi tellement estimé et prisé de Dieu que celui-ci daigne le faire participer à la couronne des martyrs. C'est un grand honneur que Dieu n'accorde même pas à ses anges.

Le suis rempli de joye, mon cœur est rempli d'allégresse, ie ne manque de rien dans mes afflictions. Le suis rempli de l'abondance des richesses de mon Dieu, même que ma consolation est tellement grande que j'en ai suffisamment pour moy et pour tous ceux auxquels ie peux parler. Ainsi, ie prie mon Dieu qu'il continue de manifester sa bonté et sa bienveillance envers moy son prisonnier. J'ai l'affurance qu'il le fera, car ie sens bien par expérience qu'il n'abandonne jamais ceux qui espèrent en luy. Le n'aurais jamais pensé que Dieu puisse être si bon envers une aussi pauvre créature que moy. Le sens en ce moment la fidélité de mon Seigneur Jésus-Christ.

Le mets en pratique à présent ce que j'ay tant prêché aux autres. Le dois cependant confesser que, lorsque ie prêchais, ie parlais des choses dont ie fais maintenant l'expérience, comme un aveugle parle des couleurs. Depuis que j'ay été fait prisonnier, j'ay fait plus de progrès et j'ay appris davantage que durant tout le reste de ma vie. Le suis à très bonne école. Le Saint-Esprit m'inspire continuellement et m'enseigne à manier les armes dans ce combat. D'un autre côté, Satan, l'adversaire de tous les enfants de Dieu, qui est comme un lion furieux et rugissant, m'encerclé de toutes parts pour me blesser. Mais celui qui m'a dy « Ne crains point, j'ay vaincu le monde » me rend victorieux. Déjà ie vois que le Seigneur écrase Satan sous mes pieds et ie ressens la puissance de Dieu parfaite dans ma faiblesse.

D'un côté, nostre Seigneur me fait sentir ma faiblesse et ma petitesse, que ie ne suis qu'un pauvre vase de terre extrêmement fragile, afin que ie m'humilie et que toute

la gloire de la victoire luy soit donnée. D'un autre côté, il me fortifie et me console d'une façon incroyable. Je suis même plus à mon aisé que les ennemis de l'évangile. Je mange, ie bois et me repose mieux qu'eux. Je suis enfermé dans la prison la plus terrible et la mieux gardée qui soit, obscure et ténébreuse, que l'on nomme Brunain à cause de son obscurité, et où l'air ne pénètre que par vn petit trou puant, à travers lequel on jette les excréments. J'ai des fers aux pieds et aux mains, gros et pesants. Ils font vn enfer continuel, pénétrant iusque dans mes pauvres os. En outre, l'officier chargé de la sécurité vient vérifier mes fers deux ou trois fois par jour, craignant que ie m'échappe. De plus, ils ont posté trois gardes de quarante hommes deuant la porte de la prison.

Je reçois aussi les visites de monsieur de Hamaide, qui vient me voir pour me consoler et m'exhorter à la patience, comme il dy. Mais il vient volontiers après dîner, après que le vin luy soit monté à la tête et que son ventre soit bien rempli. Tu peux imaginer quelles sont ces consolations! Il me fait beaucoup de menaces et m'a dy qu'au moyndre signe de tentative d'évasion de ma part, il me ferait enchaîner par le cou, le corps et les jambes, de forte que ie ne pourrais même plus bouger vn doigt. Il dy aussi beaucoup d'autres paroles semblables. Mais dans tout cela, mon Dieu ne cesse de tenir sa promesse et de consoler mon cœur, me procurant vn très grand contentement.

Étant donné la situation, ma chère sœur et fidèle épouse, ie te prie de trouver ta consolation dans le Seigneur au milieu de toutes tes épreuves et de t'en remettre à luy en toutes choses. Il est le mary des veuves fidèles et le père des pauvres orphelins. Il ne te délaissera iamais, ie peux t'en assurer. Conduis-toi toujours comme vne femme chrétienne et fidèle, dans la crainte de Dieu, comme tu l'as toujours fait, et honore du mieux possible, par ta bonne vie et tes paroles, la doctrine du Fils de Dieu que ton mary a prêchée.

Tout comme tu m'as toujours aimé avec tant d'affection, ie te prie de continuer à aimer de même nos enfants si petits. Instruis-les dans la connaissance du vrai Dieu et de son Fils Jésus-Christ. Sois leur père et leur mère et veille à ce qu'ils soient traités le mieux possible avec le peu que Dieu t'a donné. Si Dieu, après mon trépas, te fait la grâce de viure dans le veuvage avec nos jeunes enfants, tu feras fort bien. Si tu ne le peux pas et que tes reffources financières viennent à manquer, trouve alors vn homme de bien, fidèle et craignant Dieu, duquel on rende vn bon témoignage. Quand j'en aurai les moyens, j'écrirai à nos amis pour qu'ils prennent soin de toy, car ie ne crois pas qu'ils te laisseraient dans le besoin. Tu pourras reprendre ton premier train de vie après que le Seigneur m'aura retiré de cette vie. Tu as nostre fille Sarra, qui sera bientôt grande. Elle pourra te tenir compagnie, t'assister dans tes épreuves et te consoler dans tes tribulations. Le Seigneur fera toujours avec toy. Salue tous nos bons amis en mon nom et demande-leur de prier Dieu pour moy, afin qu'il me donne la force, les paroles et la sagesse qui me permettront de maintenir la vérité du Fils de Dieu jusqu'à la fin, jusqu'au dernier soupir de ma vie.

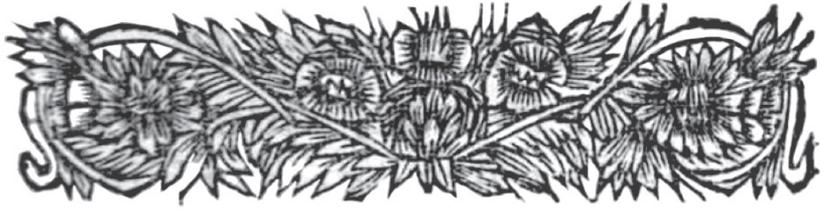
Adieu Catherine, ma très bonne amie. Je prie mon Dieu de te consoler et de t'ac-

corder le contentement dans la bonne volonté. J'espère que Dieu me fera la grâce de t'écrire davantage, si tel est son plaisir, pour que ie puisse te consoler tant que ie serai en ce pauvre monde. Garde ma lettre en souvenir de moy. Elle est bien mal écrite, mais c'est comme ie peux et non comme ie veux. Je te prie de me recommander à ma bonne mère. J'espère luy écrire vne lettre pour la consoler, si Dieu le veut. Salue aussi ma chère sœur et qu'elle accepte son épreuve comme venant de Dieu. Je te souhaite beaucoup de bien.

De la prison, le 12 avril 1567.

Ton fidèle mary Guy de Brès, ministre de la Parole de Dieu, à Valenciennes, et actuellement prisonnier à cet endroit pour le Fils de Dieu.





## LETTRE DE GUY DE BRÈS À SA MÈRE.



a grâce et la miséricorde de Dieu le Père, et l'amour de son Fils notre Seigneur Jésus-Christ soient pour votre salut éternel.

Ma chère et bien-aimée mère, quand ie pense à la peine que représente pour vous mon emprisonnement et à la difficulté de le supporter en raison de la grande affection maternelle que vous m'avez toujours portée, ie ne peux pas empêcher que mon cœur soit transpercé de douleur et que mes entrailles en soient grandement émues. Et ie peux certainement dire par expérience que c'est vne séparation difficile entre vne mère et son enfant. Cependant, la séparation serait bien plus dure si vn homme devait quitter son Dieu et renoncer au bonheur éternel. Ie suis quelque peu soulagé de ma tristesse quand ie pense à ma vocation et à la cause du Fils de Dieu que ie dois défendre deuant les hommes.

Il me semble entendre Jésus-Christ, mon Maître, parler d'une voix forte et me dire : « Celui qui aime père ou mère plus que moy n'est pas digne de moy » (Mt 10.37). De même :

*« En vérité, ie vous le dis [...] quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maifons, frères, sœurs, père, mère, femme, enfants ou terre recevra beaucoup plus et héritera la vie éternelle » (Mt 19.29).*

De telles paroles me font mettre de côté toutes autres choses et font bondir mon cœur de joye. Quand ie pense à la fermeté et à la vérité de celui qui a parlé ainsi, ie peux dire courageusement avec saint Paul :

*« Je considère tout comme vne perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de luy, i'ay accepté de tout perdre, et ie*

*confidère tout comme des ordures, afin de gagner Christ » (Ph 3.8).*

Vous aussi, ma bien-aimée, vous devez surmonter vos peines en considérant le bon vouloir de Dieu, qui veut se glorifier à travers moy qui suis vn pauvre instrument fragile. Rappelez-vous qu'il a plu à Dieu de m'appeler à son service contre toute attente humaine. Rappelez-vous comment, avant ma naissance, vous alliez à Mons pour écouter vn certain jésuite italien, qui prêchait dans les rues. Vous disiez alors, en priant Dieu : « Mon Dieu, s'il était possible que vous puissiez me donner vn tel enfant, ie vous en prie, peut-être même l'enfant que ie porte, pour prêcher votre Parole. » Vous avez prononcé cette prière et Dieu l'a exaucée. Parce qu'il est riche et miséricordieux et qu'il peut faire toutes choses plus abondamment que nous osons demander, il vous a donné plus que ce que vous ne luy aviez demandé. Vous aviez demandé que l'enfant que vous portiez puisse être comme ce jésuite. Il est bien devenu jésuite, mais pas de la nouvelle secte que les gens appellent « jésuite ». Il a fait de moy vn vrai imitateur de Jésus, le Fils de Dieu, et m'a appelé au saint ministère, non pas pour prêcher les doctrines des hommes, mais la pure et simple Parole de Jésus et de ses Apostres. C'est ce que j'ay fait jusqu'à présent avec vne bonne et pure conscience, ne cherchant rien d'autre que le salut des hommes, et non ma propre gloire ou mon propre profit.

Le zèle de Dieu qui a esté en moy en témoignage, accompagné de beaucoup de croix, d'afflictions et de travaux, et cela non pas pendant vn petit nombre de jours, mais pendant de nombreuses années. Ce sont toutes ces choses que vous devez considérer pour votre consolation, et vous devez vous estimer heureuse que Dieu vous ait donné l'honneur de porter, de nourrir et d'élever vn de ses serviteurs, qui recevra la couronne et la gloire du martyr. Alors ce n'est pas à vous de vous opposer si mon Dieu veut me recevoir maintenant comme vn sacrifice de bonne odeur et fortifier le peuple élu par ma mort.

Je suis moy-même dans la joye et ie vous prie de vous réjouir avec moy, sachant que cela tournera à mon grand bien et à mon salut. Je me foudets à ce qu'il luy plaira de me faire, sachant qu'il ne fera rien qui ne soit juste et raisonnable. Il est mon Dieu et mon Père, il n'a que de la bonne volonté à mon égard et le pouvoir de me délivrer s'il trouve bon de le faire. C'est pourquoy ie me repose entièrement en luy. S'il a trouvé bon de me retirer à présent de cette pauvre vie caduque et laborieuse, il me retirera dans la force de l'âge, après avoir beaucoup travaillé et semé dans l'Église de son Fils.

Il m'a déjà fait voir de mes yeux le fruit de mes labeurs et de mes travaux, ayant béni et rendu grandement fructueux mon ministère, de telle sorte que l'Église en ressentira les effets pendant de nombreuses années après ma mort. Je suis content et heureux de voir ce que mon Dieu m'a fait voir. Il y a encore beaucoup de bonne semence que j'ay semée et qui est encore en terre, mais après avoir esté arrosée de mon sang, elle croîtra et se manifestera de façon étonnante. Que dois-je donc désirer maintenant, sinon que la volonté de mon Dieu se fasse et que ie m'apprête à récolter au ciel dans la gloire

et l'incorruptibilité le fruit de ce que j'ay semé sur la terre avec larmes aux yeux? Et j'espère que le peuple nombreux que j'ay gagné à mon Seigneur Jésus par l'Évangile fera ma gloire et ma couronne au dernier jour.

Le m'en vais donc et ie marche sur le chemin étroit et difficile qui mène à la vie. Ie marche sur le chemin par lequel sont passés tous les prophètes, les Apôtres et même le Fils unique de Dieu, nostre Seigneur Jésus-Christ, et tant de milliers de martyrs qui ont versé leur sang pour le témoignage de l'Évangile. C'est la voix que le Christ a fait entendre lorsqu'il a dy : « Entrez par la porte étroite, car, ie vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et n'en seront pas capables » (Lc 13,24). C'est le chemin très étroit dont parle Esdras, qui n'est large que d'un pas, et sous lequel il y a vn grand fleuve et vn feu qui dévore ceux qui trébuchent et qui tombent. Ce chemin conduit à la ville remplie de tous biens, qui est la vie bienheureuse, où les enfants de Dieu ne manquent de rien.

À quoy me servirait-il de cheminer avec le monde sur la voie large et spacieuse, pour tomber à la fin dans la ruine et la perte éternelle? Ie fais bien que, si ie devais renoncer à mon bon Seigneur Jésus et retourner à mon impureté et à la souillure de cette vie, le monde m'embrasserait et estimerait ma personne. Cependant, il ne serait pas agréable à Dieu que ie renonce à mon Sauveur pour mettre des idoles à sa place et des choses profanes à la place de son précieux sang. Ie le fers depuis plus de vingt ans, et iamais il ne m'a fait défaut en quoy que ce soit, me témoignant tousiours vn amour qui surpasse l'entendement des hommes. Au-delà de ce grand bienfait, il s'est donné luy-même à la mort ignominieuse de la croix pour me donner la vie éternelle. Quoi donc? Délaisserais-je celui qui est vivant pour trouver refuge parmi les morts? Abandonnerais-je le ciel pour la terre? Les choses éternelles pour les temporelles? Abandonnerais-je la vraie vie pour la mort corporelle?

Celui qui seul est ma force et mon rocher m'en préservera ; il sera mon garant, mon boudier, mon défenseur et la force de ma vie dans ma petitesse et dans ma faiblesse. Ie peux dire avec saint Pierre, lorsque le Christ luy demanda, après que plusieurs de ses disciples l'eurent abandonné : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller? » Pierre répondit : « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6,67-68). Le Seigneur mon Dieu ne permettra pas que ie délaisse les sources d'eau vive, avec le monde, pour creuser des citernes qui ne retiennent pas d'eau, comme Dieu l'a si bien dy à son peuple d'Israël par son prophète Jérémie. Ie crois fermement que ie ne suis pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui croient pour sauver leur âme. Ie peux dire avec Moïse que j'aime mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de jouir pour vn temps des plaisirs du péché. J'aime mieux considérer l'opprobre du Christ comme vne richesse plus grande que tous les trésors du monde, car j'attends la récompense et j'espère que la force de la foi ne sera pas vaine en moy dans mon besoin. Car c'est par elle que j'ay déjà vaincu le monde et tous les adversaires.

L'Apôtre me montre et m'enseigne que les fidèles de l'Ancien Testament, ayant

la même foi, ont tout surmonté dans leurs afflictions. Il parle de certains qui étaient considérés comme des tambours à battre, qui n'acceptèrent pas d'être délivrés, afin d'obtenir vne résurrection meilleure, et d'autres dont on s'est moqué et qui ont été battus. Ils ont été liés et mis en prison. Ils ont été lapidés. Ils ont été sciés en deux. Ils ont été tentés. Ils ont été mis à mort par l'épée. Ils erraient, vêtus de peaux de moutons et de chèvres. Ils étaient démunis, angoissés, opprésés et affligés, et le monde n'en était pas digne. Ils erraient dans les déserts, dans les montagnes, dans les antres et les cavernes de la terre (Hé 11.35-38). Tous ces saints personnages ont vaincu le monde par leur foi en mourant, semblant vaincus et exterminés des hommes.

Que pourrais-je donc dire alors que Dieu place devant mes yeux vne si grande nuée de témoins et de vaillants champions? Je rejette loin de moy autant que ie le peux le fardeau du péché qui m'environne afin d'être plus alerte à la lutte et de livrer avec patience le combat qui m'est proposé, regardant à Jésus, l'auteur de la foi et celui qui la mène à la perfection. Quand il avait le choix entre la gloire et la croix, il a choisi la croix, méprisant sa honte, et il est maintenant assis à la droite du trône de Dieu. Je pense et je repense à celui qui a souffert vne telle opposition contre luy de la part des pécheurs, afin que ie ne me lasse pas et que ie ne perde pas courage. Je confidère que ie n'ai pas encore résisté jusqu'au sang contre le péché.

Il suffit, dy Jésus-Christ, que le serviteur soit traité comme son maître, car le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Je suis comblé d'une grande joye quand ie vois que mon Maître Jésus-Christ me fait l'honneur de me faire asséoir avec luy à sa table, en me laissant manger de son pain et boire de sa propre coupe. Est-ce là peu de chose que de suivre vn tel Seigneur? C'est luy qui a fait les cieux et la terre à partir de rien par sa parole puissante. C'est devant luy que les anges et les archanges se couvrent le visage et tremblent. Et moy, qui ne suis qu'un pauvre ver de terre plein de faiblesse, il luy plaist de m'appeler son ami et non pas son serviteur. Ô quel honneur! Il ne fait même pas cet honneur de souffrir pour son nom à ces anges. Et qui suis-je, moy, pour recevoir vn tel honneur de mon Dieu? Certes, ie suis ravi au ciel quand ie confidère ces choses.

D'ailleurs, il me reconforte sans cesse dans mes combats ; il est prisonnier ici avec moy. J'entends Jésus-Christ, mon Maître. Je le vois, pour ainsi dire, enchaîné dans mes fers et dans mes chaînes. Avec les yeux de mon esprit, ie le vois enfermé dans ma sombre et lugubre prison. Il m'a promis dans sa parole digne de confiance d'être avec moy tous les jours jusqu'à la fin. Il dy que lorsque l'un des plus petits de ses disciples est fait prisonnier, c'est luy-même qui est prisonnier : « J'étais en prison, et vous êtes venus vers moy » (Mt 25.36). Il a dy à Saul : « Saul, Saul, pourquoy me persécutes-tu? » (Ac 9.4), alors que Saul persécutait les pauvres croyants. Mais le Christ a dy que c'est à luy qu'il s'attaquait. Il a dy par son prophète Zacharie : « Celui qui vous touche touche la prunelle de son oeil » (Za 2.12). Qu'y a-t-il de plus précieux et de plus soigneusement gardé que l'oeil? Et cependant, voilà mon Seigneur qui dy que le mal

et les afflictions qu'on me fait font faits à la prunelle de son œil. Ô quel Maître, ô quel Seigneur mon Dieu m'a permis de trouver! Trouvera-t-on beaucoup de maîtres qui parleront ainsi de leurs serviteurs? Je ne le crois pas.

Il est ici avec moy, avec vne multitude d'anges, pour me réconforter et me fortifier, faisant résonner à mes oreilles les paroles de sa bouche comme vne douce mélodie. Il me dy :

*« Au vainqueur ie donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. [...] Je connais ta tribulation et ta pauvreté — et pourtant tu es riche — et les calomnies de ceux qui se disent juifs et ne le font pas, mais qui font vne fynagogue de Satan. Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici que le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison » (Ap 2.7-10).*

Puis il me dy : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et ie te donnerai la couronne de vie » (Ap 2.10). Ô quelle consolation! Mon cœur bondit en moy quand ces paroles résonnent à mes oreilles. Ce n'est pas vn menteur ou vn trompeur qui parle ainsi, mais c'est le Fils de Dieu, dont la bouche est sans mensonge et prononce la vérité infaillible.

Étant donc ainsi consolé, fortifié et disposé par la consolation divine, ie combats dans mes chaînes, m'estimant mille fois bienheureux d'avoir part et communion aux souffrances et aux afflictions du Christ, sachant que ie ne souffre pas pour avoir fait du mal ou pour avoir extorqué quelqu'un. J'ai annoncé la paix à tous. Je ne souffre pour rien d'autre que pour avoir prêché Jésus-Christ crucifié pour le salut des hommes. Et en témoignage de cela, j'en appelle à la conscience de ceux qui me tiennent enchaîné ici comme vn malfaiteur. C'est avec raison que ie me réjouis de souffrir pour le Christ, pour la vérité, pour la justice, sachant, comme dy saint Pierre, que l'Esprit de la gloire du Christ repose sur moy. Je suis content. Je suis comblé de bienfaits. Je n'ai besoin de rien, puisque le Seigneur me comble de ses biens.

Que dirais-je alors? Puisque Dieu m'a permis de voir le royaume de son Fils s'épanouir dans le pays où ie suis né et que maintenant il m'appelle au repos, ie peux en effet dire de tout cœur avec le vieillard Siméon, embrassant Jésus-Christ comme vn nouveau-né dans mes bras : « Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole » (Lc 2.29). Je suis content de quitter cette vie mortelle pour entrer dans le repos de mon Dieu.

Ainsi donc, ma chère mère, quand vous me verrez ainsi bien disposé et préparé, foyez contente et réjouissez-vous avec moy de l'honneur que Dieu vous fait. Dieu vous a donné vn fils qui a prêché sa Parole, alors que vous aviez demandé vn fils qui prêche des doctrines humaines. Et comme les croix et les persécutions accompagnent facilement la Parole de Dieu, j'en suis fait participant. Ne trouvez pas cela étrange, car celui qui veut viure fidèlement en Jésus-Christ, que ce soit moy ou vn autre, souffrira la persécution, comme saint Paul témoigne à tous (1 Tm 3). Soyez donc contente.

Dieu vous a permis de voir tous vos enfants se marier et vous avez vu leur pro-

géniture. Vous avez vécu jusqu'à vn âge avancé et, selon le cours de la nature, vous n'aurez pas longtemps à viure après moy. Je m'en vais deuant et vous me suivrez après avoir vécu vos jours. Il ne faut pas s'attarder aux souffrances de la vie présente ni passer trop de temps à les contempler. Tout cela ne fait que tirer des larmes aux yeux et ébranler les gens. Mais il faut se rappeler que tout cela passe vite, et que la joye qui suivra sera éternelle et permanente. Et les persécuteurs ne feront qu'amasser sur eux la colère de Dieu qui les ruinera et les accablera à la fin. Ne voyez-vous pas qu'une génération passe et vne autre vient? Ainsi, tout passe légèrement comme le vent et la fumée, sans que rien ne soit de longue durée. L'un meurt aujourd'hui et l'autre demain. L'un meurt d'une façon, et l'autre d'une autre. Il n'y a pas de bonheur dans ce siècle instable et inconstant, sauf pour ceux qui s'appuient sur le solide fondement qu'est Jésus-Christ.

Mettez sous vos yeux l'exemple de cette mère vertueuse mentionnée au chapitre 7 du deuxième livre des Maccabées. Elle a vu sept de ses fils martyrisés en vn seul jour. Elle les a vus mourir d'une mort très cruelle, la langue coupée, la tête écorchée, les bras et les jambes coupés, puis être rôtis dans vne marmite sur le feu. Elle a vu le spectacle pitoyable qui s'offrait à ses yeux et elle a fait preuve d'un cœur vraiment courageux, consolant et fortifiant ses enfants afin qu'ils puissent endurer la mort pour la loi de Dieu. Et quand le plus jeune a montré des signes d'agitation par les promesses du tyran, elle l'encouragea encore à souffrir et à suivre la voie de ses frères, luy disant qu'il donnait volontiers sa vie et son corps pour la loi de Dieu, et qu'il luy serait rendu à la résurrection.

Cela me rappelle ce que j'ay lu dans l'histoire de l'Église du temps des grandes persécutions. Les pauvres chrétiens s'étaient rassemblés en dehors d'une ville pour entendre la parole de Dieu. Là, vn certain gouverneur avait esté envoyé pour mettre à mort ces pauvres fidèles. Alors que ce gouverneur était en route pour exécuter son méchant mandat, le bruit en parvint aux oreilles d'une femme fidèle et vraiment chrétienne. Elle courut rapidement avec son bébé dans les bras pour rejoindre le rassemblement. Lorsqu'elle approcha de la troupe des tyrans, elle se fraya vn chemin au travers d'eux. Le gouverneur la vit courir et se hâter, il la fit appeler et luy demanda où elle allait avec vne telle hâte. Elle répondit promptement qu'elle allait rejoindre le rassemblement des chrétiens. Il luy dy alors : « N'as-tu pas entendu la charge et le mandat qui m'ont esté confiés de mettre à mort tous ces gens? » Elle répondit : « Si, j'ay compris, et c'est pourquoy ie cours aussi vite, afin d'auoir le bonheur de souffrir avec les autres. » Puis il luy demanda : « Et que veux-tu faire de ce petit enfant? » « Je le porte avec moy, dy-elle, pour qu'il ait part à la couronne des martyrs avec les autres. » Le tyran eut le cœur brisé par les paroles de cette femme et retourna auprès de son maître sans avoir exécuté sa tâche. Voilà bien vn cœur merveilleusement enflammé de zèle pour l'amour de Dieu, vn cœur digne d'être cité en exemple à toutes les femmes.

Cela me rappelle encore vne autre mère et son fils au moment où Romain a été martyrisé. Lorsqu'on luy demanda d'adorer des images, il déclara haut et fort, en public, qu'il n'adorait qu'un seul Dieu par Jésus-Christ son Fils et que cette doctrine était si certaine et si vraie que si l'on demandait à vn jeune enfant de sept ans qui n'était préoccupé par aucune affection particulière, il répondrait la même chose. Ils prirent donc vn petit enfant d'environ sept ans et Romain luy demanda en disant : « Viens ici, mon fils. Devons-nous adorer plusieurs dieux, ou devons-nous adorer vn seul Dieu par Jésus-Christ? » L'enfant luy répondit : « Entre nous, petits enfants, nous ne connaissons qu'un seul Dieu. » Alors, le tyran fit venir la mère et frappa de coups de bâton le petit enfant en présence de sa mère. L'enfant demanda à boire à sa mère. Elle luy répondit : « Hélas, mon enfant, ie n'ai rien à te donner à boire. Mais va mon fils, bois à la coupe des martyrs avec les petits enfants qu'Hérode a fait mourir. » Puis l'enfant fut décapité.

De tels exemples sont dignes d'être mis deuant vos yeux et deuant les yeux de toutes les mères fideles. Il ne faut pas qu'elles ressemblent à la mère des fils de Zébédée qui a bien présenté ses deux fils au Christ, mais pour qu'ils soient grands selon le monde. « Ordonne, luy dy-elle, que mes deux fils que voicy soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (Mt 20.21). Or, elle voulait dire vn royaume terrestre. Mais Jésus-Christ a dy, en se référant à la croix : « Pouvez-vous boire la coupe que ie vais boire? » (Mt 20.22). En parlant ainsi, il montrait que, pour entrer dans son royaume, la croix et les souffrances servent d'étapes. Tout comme le Christ a souffert et qu'il est ensuite entré dans la gloire, de même c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieus.

Et maintenant, ma bonne mère, ie vous prie de vous montrer comme vne femme vertueuse dans votre affliction, et de supporter patiemment et joyeusement cette épreuve que Dieu vous envoie, sachant que c'est le bon plaisir de Dieu auquel il ne faut nullement résister, même si on pouvait le faire. Vivez le reste de vos jours dans la crainte de Dieu, en vous souvenant de moy et de la manière dont j'ay servi mon Dieu jusqu'à la mort.

Ie vous recommande toujours ma pauvre femme et mes petits enfants tant que vous viurez dans ce monde. Ils perdent leur père dans leur tendre jeunesse. Je prie le Seigneur mon Dieu de tout mon cœur pour qu'il soit leur père compatissant et miséricordieux, qu'il leur donne son Saint-Esprit dès leur enfance, et qu'il les fasse marcher dans sa crainte tous les jours de leur vie. Je luy demande sans cesse qu'il me fasse ce bien, et qu'il se déclare mary de ma pauvre veuve, qu'il la bénisse et luy montre sa faveur pour toujours. Je suis heureux qu'elle soit allée à Sedan avec les enfants, c'est pour moy vn peu de soulagement et de repos. Et quand elle sera loin de vous et de mes frères, ie vous prie tous de ne pas l'oublier, mais de prendre soin d'elle et de mes petits.

Ie prie le Seigneur mon Dieu qu'il vous comble de toutes ses grâces et bénédictions

célestes, qu'il rende de plus en plus votre vieillesse honorable, qu'il vous affermissé dans tous les biens, jusqu'à ce qu'il vous reçoive dans son royaume bienheureux avec tous sés vrais enfants. Je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui est puissante pour vous édifier et vous donner vn héritage parmi tous les saints. Adieu, ma mère, adieu, ma bonne mère. Que le Seigneur vous console dans votre tribulation.

Ce 19 mai 1567<sup>s</sup>. Par votre fils, qui vous aime tendrement. Guy de Brès, prisonnier et enchaîné pour Iésus-Christ, le Fils de Dieu.

Textes cités : Mt 10.37 ; Mt 19.29 ; Ph 3.8 ; Lc 13.24 ; Jn 6.67-68 ; Jr 2.13 ; Hé 11.35-38 ; Mt 25.36 ; Ac 9.4 ; Za 2.12 ; Ap 2.7-10 ; Lc 2.29 ; 1 Tm 3.12 ; Mt 20.21-22. Autres textes en lien avec le contenu : Mt 7.13-14 ; Hé 10.39 ; Hé 11.24-25 ; 1 Jn 5.4 ; Hé 12.1-4 ; Ps 33.6 ; Jn 15.15 ; Ph 3.10 ; 1 Pi 4.14 ; Ac 14.22.

